

monts de Judée, donne la sensation d'un infini qui, par une ondulation, se continue dans les cieux. La plaine est très riche, et pourtant produit peu ; il est difficile de ne point voir la malédiction de Dieu dans cette désolation humainement inexplicable.

Des haies de cactus annoncent *Lydda*, qui possède le tombeau du grand martyr saint Georges, et le lieu de la maison du paralytique guéri par saint Pierre.

A travers des champs semés d'anémones, de cyclamens, d'orchidées et de tulipes, le train file sur Ramleh, dont on aperçoit le blanc minaret qui pointe au milieu d'un fouillis de verdure. C'est la tour des Quarante-Martyrs.

On atteint bientôt les premiers contreforts des montagnes de Judée. A droite, dans le lointain, on aperçoit quelques points blancs formés par des marabouts, dont l'un passe chez les indigènes pour être le tombeau de Samson. A Artouf, on s'engage dans un étroit défilé au fond duquel coule un torrent terrible lorsqu'il est gonflé par les pluies d'hiver. Encore trente-cinq kilomètres et on est à Jérusalem. C'est une succession de panoramas plus intéressants les uns que les autres ; ce sont des gorges sauvages tapissées de verdure, dont les hautes parois se dressent tantôt en falaises abruptes, tantôt se développent en cirques majestueux, ou bien encore d'énormes gradins qui s'étagent jusqu'au torrent du *Térébinthe*, que l'on traverse sur un pont. Ces masses de granit rappellent le géant Goliath qui, non loin d'ici, tomba frappé au front par une des cinq pierres que David ramassa dans l'eau du torrent. Enfin, voici Jérusalem dont les blanches coupoles surgissent au-dessus de l'horizon !

A propos d'agriculture

« Ce que nous avons à faire, dit *La Vérité*, c'est de développer, c'est d'améliorer notre agriculture, c'est de faire de notre province un pays essentiellement agricole. Pour cela, la Providence nous a donné tout ce qu'il faut. Dans l'agriculture bien comprise, les Canadiens-français pourraient trouver, non pas la fortune, la grande richesse—cela n'est ni nécessaire ni désirable, mais une aisance tout à fait suffisante. Portons donc toutes nos énergies de ce côté, le seul *pratique*, au lieu de perdre notre temps dans les discussions oiseuses sur la protection et la liberté du commerce qui ne peuvent, ni l'une ni l'autre, nous donner le pain de chaque jour. »

Ce programme, qui est en voie d'exécution, sera le salut de la Province de Québec.